

RETOUR SUR LES RENCONTRES NATIONALES

02 et 03 novembre à Chaumeil (en Corrèze)

Les 7^{èmes} rencontres nationales de formation et d'échanges techniques entre éleveurs du réseau Patur'Ajuste se sont déroulées dans le massif des Monédières, chez Cédric Deguillaume, éleveur de brebis allaitantes. Comme à l'habitude, ces rencontres ont fortement mobilisé : 35 éleveurs et porteurs de projet venus de 15 départements différents ont répondu présent ! Le fil conducteur de la demi-journée sur le terrain était : **performances animales et pâturage en toute saison**. Cédric Deguillaume a développé sa technicité de manière à baser l'alimentation de son troupeau sur la valorisation des milieux semi-naturels (pelouses, landes à callune, landes à myrtille, prairies, fonds humides, fougères, friches forestières). Il nous a montré comment il invente des conduites techniques adaptatives qui répondent aux objectifs qu'il se donne sur les dynamiques des végétations, tout en satisfaisant ses objectifs de production (cf pages centrales).



Parution d'une nouvelle fiche technique

« **Bagages génétiques et apprentissages : un équilibre à trouver pour piloter les comportements et les performances animales** »



Cette fiche a été finalisée lors des rencontres nationales par la construction collective de schémas. Ce fut une belle démonstration de notre capacité à construire, entre éleveurs et techniciens, de la connaissance générique. Cette fiche est une aide pour ne pas tomber dans l'écueil du déterminisme génétique. Le choix de la race ouvre certes des potentialités, mais ce sont les pratiques de l'éleveur qui accompagnent l'animal vers l'expression de comportements adaptés aux objectifs de production. **Retrouvez-la bientôt sur : www.paturajuste.fr**

1^{ères} rencontres des enseignants de lycées agricoles (filières nature et production, de la seconde au BTS) - Novembre 2016

Une journée d'échange a été organisée avec les enseignants et directeurs d'exploitation autour de la démarche Patur'Ajuste : un cadre commun pour des lycées situés dans des territoires et basés sur des systèmes d'élevage très différents. *Les lycées de Fouesnant et de Saint-Aubin du Cormier (Finistère, Ille-et-Vilaine) ont présenté leurs démarches pédagogiques centrées sur la maîtrise du jonc par le pâturage. Celui de Fontaines (Saône-et-Loire) a cherché à mieux valoriser le pâturage et les prairies permanentes dans un atelier bovin lait. Les lycées de Neuvic (Corrèze), l'ISETA et la MFR des Dronières (Haute-Savoie) ont témoigné de travaux pratiques des élèves sur des fermes. A l'avenir, le réseau Patur'Ajuste pourrait contribuer à mutualiser les expériences et développer des ressources pédagogiques pour aborder la valorisation des végétations semi-naturelles dans l'enseignement.*

VIE DU RESEAU

Financements

Fin 2016, une subvention de 10 000 € a été demandée auprès de la Fondation Terra Symbiosis pour améliorer les outils techniques construits par le réseau (fiches, calendrier de pâturage, films, etc.). **Malheureusement, notre projet n'a pas été retenu.**

Bientôt des statuts

Le réseau a décidé de se formaliser en créant une association, notamment pour simplifier l'accès à des financements.

Compagnonnage ?

Les éleveurs ont émis l'idée de créer un réseau de compagnonnage pour accompagner les porteurs de projets désireux d'acquérir des compétences techniques pour valoriser les végétations semi-naturelles en élevage.

Affaire à suivre !

Rencontre des techniciens

Pour répondre aux sollicitations des techniciens, le projet d'une rencontre nationale à destination des chargés de mission sera étudié pour **le 2^e semestre 2017**.

Qu'est-ce qui nous rassemble ?

Afin de mieux formaliser et diffuser ce qu'il se cache derrière le réseau, un petit document sera rédigé sur ce sujet. Il reprendra les dires des adhérents (parution début 2017).

APERCU DE QUELQUES ECHANGES TECHNIQUES AYANT EU LIEU LORS DES RENCONTRES EN CORREZE

--> **Fil conducteur : Performances animales et pâturage en toute saison en lien avec la stratégie de commercialisation**

Ne pas perdre l'attrait pour la pâture à contre saison (l'été et l'hiver)

Les prairies dominées par la Molinie sont souvent considérées comme des prairies médiocres, difficiles à faire pâturer. Pourtant elles offrent des décalages de pousse et du report sur pied, mobilisables quand la croissance des autres graminées s'est arrêtée. La Molinie a une pousse printanière qui démarre relativement tardivement, une croissance lente et une période d'épiaison tardive. Cette dernière permet à la plante de rester verte pendant l'été. C'est pourquoi, l'éleveur rencontré l'utilise comme ressource estivale. Cependant pour la rendre plus appétente et moins fibreuse lors de l'utilisation estivale, il pratique un étêtage de la Molinie au début du printemps. Aussi, pour maîtriser la taille des touradons, l'éleveur empêche l'accumulation de litière en assurant une consommation complète des feuilles de l'année. A cette fin, il met en place un pâturage hivernal avec une jument (à faible besoin alimentaire).



Les landes à callune et bruyère constituent une ressource pastorale hivernale idéale. La callune et la bruyère, en port buissonnant, offrent une ressource ligneuse verdoyante et sucrée l'hiver, capable de résister au gel. Les animaux prélèvent également d'autres ligneux : bourdaine, ronce, en complément d'une ressource herbacée pailleuse dont la valeur alimentaire est plus faible.

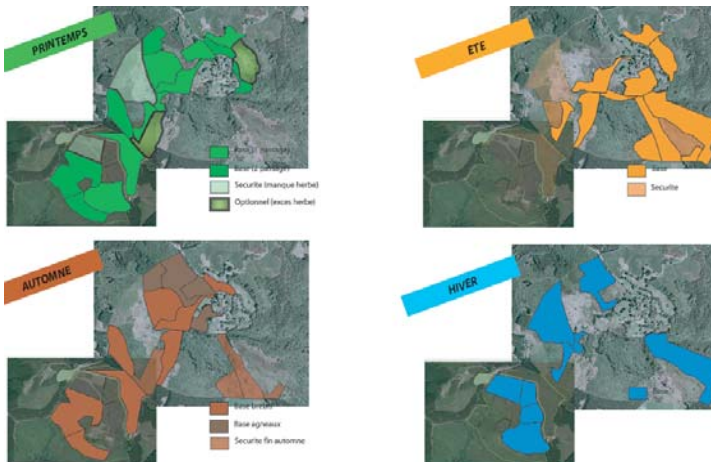


Un raisonnement méthodique, de la ferme à la parcelle, pour programmer le pâturage à toute saison en lien avec les besoins alimentaires des animaux.

Cédric Deguillaume raisonne son système de pâturage à l'échelle de la ferme et de l'année, en affectant des surfaces à des saisons de pâturage données :

- au printemps et à l'automne, il base le pâturage sur des prairies et des pelouses ;
- en été, il pâture les zones humides à molinie et les fougeraies ;
- en hiver, le pâturage est basé sur des landes à callune et bruyère, ou il vient chercher essentiellement une ressource ligneuse (bourdaine, ronce, callune) ;

Cette affectation saisonnière (cf le schéma ci-dessous) ne se contente pas de s'appuyer sur des végétations déjà naturellement présentes sur la ferme. Par sa conduite, l'éleveur impacte les végétations de façon réfléchie, pour construire les cortèges de végétation constituant des ressources fourragères adaptées à chaque saison.



Le raisonnement s'affine ensuite à l'échelle de la séquence de pâturage : pour chaque saison, des parcelles sont définies comme des parcelles de base, d'autres constituent des parcelles optionnelles, que l'éleveur ne s'oblige pas à pâturer si la ressource est trop abondante à cette saison. Ces dernières jouent un rôle de sécurité.

Enfin, l'éleveur affine sa conduite à l'échelle de chaque parcelle en fonction de ses objectifs. Lorsqu'il veut faire évoluer les végétations sur des parcs, il calibre avec précision les périodes auxquelles il les utilise, définit des critères d'entrée et de sorties basés sur l'observation des végétations, et choisit le lot d'animaux dont le niveau de besoins est adapté pour réaliser ce travail. Pour que sa programmation de pâturage soit tenable, il ne se donne pas des objectifs d'évolution des végétations sur trop de parcelles à la fois. La durée de pâturage des parcs dépend des dynamiques de végétations, des besoins alimentaires des animaux et du temps disponible. Au printemps, l'éleveur fait des parcs de 3-4 jours, durée qu'il tient avec rigueur, car il est soucieux de la façon dont chaque passage va impacter la repousse. En été et en hiver, il s'autorise une plus longue durée, car il ne craint pas d'affecter la mise en réserve des végétations et souhaite se libérer du temps. A l'automne, en fonction de l'enjeu qu'il se donne, il construit des parcs de durée variable.

La Ferme de la Monédière

Cédric Deguillaume et Stéphanie NGuyen
800 à 900 m d'altitude
en Agriculture Biologique



Les surfaces :

- o 110 ha de prairies naturelles et landes
- o 15ha de landes à myrtille
- o 0.8 ha de terres cultivées en maraichage

Les animaux :

- o 225 brebis de race limousine (sélection)
- o 100 agnelles et agneaux de report
- o 1 cheval de trait

Les ventes :

- o Viande d'agneau (colis et détail)
- o Légumes frais et transformés
- o Myrtille (frais et goûter)

Adapter son produit fini à son système d'alimentation : l'agneau de report de 16 à 18 mois.

Les agnelages ont lieu au printemps. A l'automne, Cédric Deguillaume sépare ses agneaux en 2 lots : un lot constitué des plus beaux agneaux, fini en bâtiment avec des céréales pour une commercialisation d'automne-hiver ; et un lot constitué d'agneaux plus légers, laissé au pâturage jusqu'à la fin du printemps suivant et commercialisé pendant l'été, à l'âge de 16-18 mois. **Ces agneaux de report** deviennent un produit d'appel pour sa clientèle estivale. Ils ont aussi l'intérêt d'augmenter l'effectif animal pour gérer l'abondance de la végétation au printemps et préparer le pâturage d'été.

Cédric Deguillaume n'opte pas pour la production de 100% d'agneau de report.

Il choisit de commercialiser une partie de ses agneaux dès l'automne avec une finition en bergerie, pour réduire ses effectifs l'hiver. L'engraissement en bergerie lui permet d'articuler plus sereinement ses autres ateliers l'été (myrtille, maraichage, accueil à la ferme). De plus, la prime ovine participe à rendre ce choix pertinent d'un point de vue économique.

Qu'il s'agisse d'agneau de report ou non, l'éleveur a choisi de produire des carcasses de taille moyenne (14-18kg) adaptées à sa clientèle.

Une discussion riche a été portée par le groupe pour comparer les enjeux socio-économiques et techniques de sa stratégie à une stratégie minimisant d'avantage les coûts de production (plein air intégral sans affouragement et sans engraissement des agneaux).

Alors que l'on pourrait être tenté de penser que le modèle plein air intégral serait un idéal à suivre dans l'approche Pâture/Ajuste, Cédric Deguillaume a montré, qu'il n'y a pas de modèle à suivre, mais des rationalités d'éleveurs qui ont chacune de la valeur et qui répondent à des situations spécifiques à chaque ferme !



ACTIONS A VENIR



● Prochaines rencontres nationales d'échanges techniques

25 et 26 avril 2017
Haute-Loire

Installé depuis 10 ans, en GAEC à 3, avec 400 brebis viande et 100 cochons, Claude nous expliquera comment il réussit à développer l'autonomie sur sa ferme pour dégager plus de revenus tout en augmentant la main d'oeuvre. Il présentera également ces différentes expérimentations, notamment l'engraissement des agneaux à l'herbe et la gestion du parasitisme.



L'invitation sera envoyée début mars

● Une fiche technique en construction

« *Les refus : qu'est-ce que c'est ? pourquoi j'en ai ? qu'est-ce que ça implique ? comment je m'en débrouille ?* »

Ce sujet a été débattu lors des rencontres de novembre. **Parution de la fiche pour avril 2017**

● Des petits films à l'essai !

Comme nous vous l'avions annoncé courant 2016, nous souhaitons nous essayer à ce nouveau support de communication et de diffusion.



Après avoir recueilli des prises de vue lors des deux rencontres nationales de 2016 (avril et novembre), un gros travail de montage est à entreprendre.

Nous espérons vous proposer une 1^{er} film en avril 2017.

● Construction d'un outil d'autodiagnostic des végétations

Au printemps 2017, un outil d'autodiagnostic des végétations verra le jour, tel que nous l'avions mentionné en novembre 2015. Cet outil permettra, à chaque éleveur, de caractériser les végétations de leur ferme afin de mieux maîtriser l'impact de ses pratiques sur les dynamiques de végétation. **L'outil générique sera présenté lors des rencontres nationales des 25 et 26 avril 2017.** Il sera ensuite testé localement dans le Pilat et le Lot pour être opérationnel fin 2017.

● Lancement d'un nouveau champ de travail : « Quelles implications socio-économiques ont nos innovations techniques? »

Lors des dernières rencontres de novembre, il a été décidé de travailler en 2017 et 2018 sur le champ socio-économique. Le but est de mieux comprendre les verrous et les leviers socio-économiques (travail, modes de commercialisation, PAC...) pour mettre en place des innovations de conduite sur les systèmes d'alimentation et de mettre en lumière les trajectoires de changements des fermes du réseau.

Pour alimenter le contenu technique et les réflexions sur le fonctionnement du Réseau, la contribution de chacun est nécessaire !

A l'initiative de :



Avec la contribution de :



Pour adhérer et contribuer aux activités du Réseau :

contact@paturajuste.fr

Sarah Mihout

15 rue du Château, 31450 ESPANES

05 61 28 53 36 - 06 32 71 58 81

www.paturajuste.fr